Réveillez-vous!

PROBLÈMES RACIAUX EN AFRIQUE DU SUD

Une « macédoine » de races cherche une formule d'entente

Les élections italiennes, – souci national

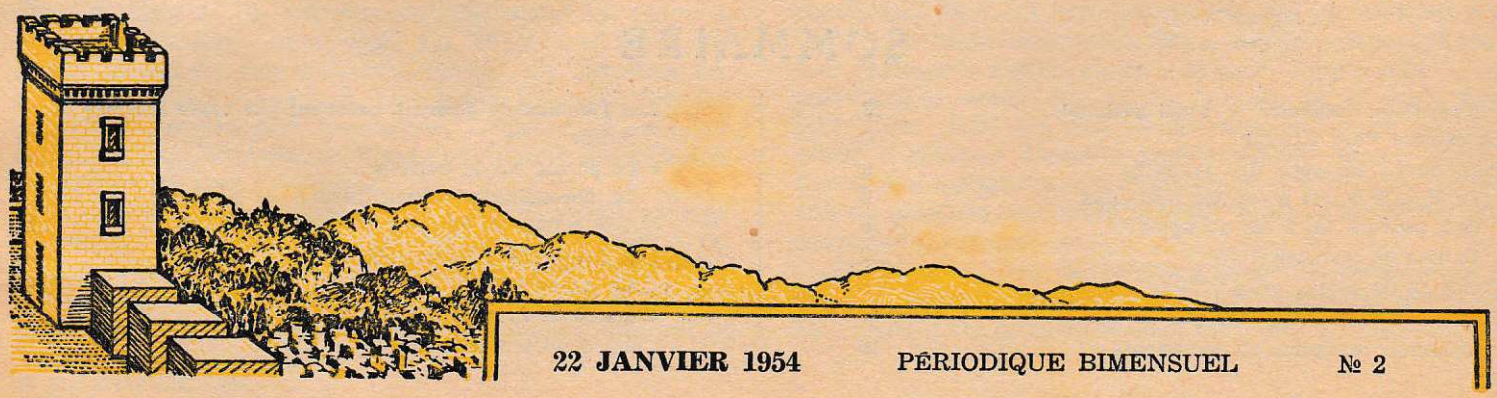
Après cinquante jours de calomnies,
un pays de contrastes aboutit au statu quo

Pour ouvrir les yeux des aveugles

Que peut-on faire pour ceux qui ont perdu la vue?

L'origine du Mardi gras

Une fête païenne popularisée par la chrétienté



22 JANVIER 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 2

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse:
Editeur pour la Suisse:
Rédacteur responsable:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
Grant Suiter, Secrétaire
39, Allmendstrasse, Berne 22
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Alfred Rutimann

Tirage total: 1 150 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1. N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Les élections italiennes, — souci national 3
Le célèbre Parc Kruger 4
Pour ouvrir les yeux des aveugles 6
Le braille et les machines parlantes 6
Que peuvent faire les aveugles? 6
Causes et remèdes 7
L'origine du Mardi gras 8
Problèmes raciaux en Afrique du Sud 9
Emeutes, incendies et assassinats 10
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Suisse 11
« Ta parole est la vérité »
La chronologie biblique permet de situer
le retour du Christ 12
Les redoutables Normands 13
Le « dieu » Thor 14
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 22 Janvier 1954 | Numéro 2

Les élections italiennes, – souci national

De notre correspondant en Italie

POUR la deuxième fois depuis la mort du fascisme, l'Italie exprima ses opinions politiques par son bulletin de vote. En 1948 déjà, elle avait voté librement et cette fois encore, les 7 et 8 juin 1953, elle fit connaître sa volonté.

Les élections de 1948 avaient donné une juste idée des tendances politiques italiennes. Parmi les nombreux partis créés ou recréés après la guerre, deux paraissaient forts: le parti démocrate-chrétien et le parti communiste. Le premier dit en substance à ses lecteurs: « L'Italie sera une démocratie chrétienne ou un Etat totalitaire communiste. » Il effraya les autres partis en prédisant leur dissolution si les rouges triomphaient. Cette tactique réussit à souhait et le parti démocrate-chrétien sous la conduite de M. de Gasperi remporta la victoire.

Quel en fut le résultat? Le gouvernement au pouvoir a-t-il pu résoudre les problèmes de l'heure? Ugo La Malfa, du parti républicain italien résuma habilement la situation. Dans un article que publia la *Foreign Affairs* (numéro de janvier 1953), il écrivit ce qui suit sous le titre: « Situation précaire en Italie »:

« Le problème fondamental de la nation est toujours le même qu'à l'époque de l'unification. L'Italie est en effet un pays de contrastes frappants: les manifestations d'une ancienne civilisation se dressent à côté des témoignages d'une pauvreté de longue date. D'une part, il existe des provinces progressistes comme le Piémont et la Lombardie mais d'autre part, il y a l'île de Sardaigne... La partie septentrionale du pays est fortement industrialisée. On y voit des fermes mécanisées, d'un bon rendement, des réseaux de chemins de fer et des compagnies de navigation avec ramifications internationales, des hommes d'affaires entreprenants et des travailleurs hautement spécialisés qui ont conscience de la lutte des classes. Le sud par contre pratique une économie arriérée, les villes et les villages sont isolés car les moyens de communication manquent. La haute société et la classe moyenne, nonchalantes, vivent de subsides ou d'emplois gouvernementaux, tandis que le peuple fournit une main-d'œuvre non spécialisée. A cause de grandes inégalités dans les revenus, il existe vraiment deux Italies réunies en un corps politique.

» En 1950, dans l'Italie méridionale, le revenu annuel moyen ne dépassait pas 115 dollars. Il y avait sept automobiles et 35 postes de radio par 1000 habitants. Les dépenses pour les aliments, les vêtements et les engrais (qui servent à produire la nourriture) étaient à l'avenant. En 1938, dans le nord, 131,4 habitants sur 1000 étaient des ouvriers industriels. En 1951 ce chiffre était monté à 133,4 tandis qu'au sud pendant le même temps le nombre des ouvriers passait de 46 à 40 sur 1000 habitants. La situation déjà mauvaise empirait encore! Voilà pourquoi les 17 000 000 d'Italiens méridionaux n'ont pas un pouvoir d'achat en rapport avec leur nombre. Cette extrême misère et le manque de compétence technique sont responsables du chômage général et du grand nombre de petits intermédiaires dont les profits font monter les prix, empêchant ainsi une augmentation de la consommation. »

On ne peut nier que le parti démocrate-chrétien ait fait beaucoup pour relever le pays. Partout, mais particulièrement dans le Nord, se dressent de nouvelles usines et des centaines de maisons de rapport. Ces constructions qui remplacent les décombres, font oublier les ravages de la guerre. Cependant, dans le sud, les gens se plaignent que leurs salaires ne leur permettent pas de louer ou d'acheter ces habitations. Ceci ne nous étonnera pas si nous nous rappelons que le revenu annuel moyen n'est que de 115 dollars. Dans les grandes villes du sud, des centaines de familles comptant de cinq à dix enfants, ne possèdent pour tout logement qu'une seule pièce, souvent exiguë. Ces conditions sont un terrain dans lequel les semences du communisme ne tardèrent pas à germer.

La campagne électorale

Ce sont également ces conditions qui rendirent l'atmosphère propice aux calomnies, caractéristique de toute campagne électorale. Celle-ci dura une cinquantaine de jours. L'Italien prend la politique au sérieux. Avec ses vastes *piazze* ou places publiques qui peuvent contenir 100 000 personnes, l'Italie est le pays idéal pour une campagne électorale où l'art oratoire joue un rôle prépondérant. Pendant cette campagne, ces *piazze* furent le théâtre de luttes acharnées. Selon son importance, l'orateur réunissait autour de lui une foule d'auditeurs ou ne parvenait à rassembler qu'une poignée de flâneurs. Les promesses réitérées des démocrates-chrétiens s'engageant à réaliser d'autres améliorations encore, succédaient aux invectives communistes contre la *legge truffa* (ou loi artificieuse) imaginée par leurs adversaires démocrates-chrétiens.

Cette loi accorde des sièges supplémentaires au parti ou à la coalition qui obtient 50,01 pour cent des voix lors d'élections populaires. Son adoption en mars servit

de prétexte à certains membres turbulents, pour provoquer une violente bagarre au Sénat. Injures et diatribes s'entrechoquèrent et le président, M. Ruini, fut même la cible de projectiles plus solides tels que coussins et liasses de papiers. Selon un journaliste ce fut probablement la session la plus orageuse qu'un parlement ait jamais connue. Le parti démocrate-chrétien prétend que la loi est destinée uniquement à rendre possible une forte majorité et à assurer ainsi un gouvernement stable. Sinon trois partis peuvent obtenir à peu près le même nombre de voix sans qu'aucun ne soit capable de former un gouvernement. Naturellement, les partis de l'opposition s'élèvent contre la *legge truffa* qui, disent-ils, n'est qu'une loi scélérate conçue par les démocrates-chrétiens pour se maintenir au pouvoir.

Les divers partis usèrent largement d'affiches et de panneaux. Aucun bâtiment ne fut épargné. Tous, quel que soit leur genre ou leurs dimensions furent généreusement tapissés de tous les types imaginables de placards vantant ou condamnant l'un ou l'autre parti.

Pendant la dernière semaine les combattants redoublèrent de zèle, et la pression de la religion devenait de plus en plus manifeste. Tracts et feuilles volantes disaient aux catholiques: « Quiconque vote pour les partis de gauche prépare des jours d'affliction à l'Eglise et à la Patrie. » C'est le vendredi 5 juin à Rome que les débats atteignirent le paroxysme de leur fureur quand De Gasperi et Togliatti adressèrent leurs ultimes recommandations aux électeurs.

Le samedi fut un jour de repos. La plus grande campagne électorale de l'Italie était terminée. La loi avait prévu le dimanche pour le scrutin mais on avait ménagé un répit aux électeurs. Ils avaient besoin de réfléchir tranquillement sur le litige à trancher. Allaient-ils rallier les démocrates-chrétiens et leur accorder une nouvelle occasion de réaliser leur programme? Allaient-ils par contre, se joindre aux communistes espérant leur donner une majorité dans le gouvernement afin qu'ils puissent accorder « l'égalité aux travailleurs »? Quelle place allaient-ils réserver aux monarchistes et aux néo-fascistes? Le peuple avait réellement besoin d'une journée de calme pour se décider.

Les résultats

Le dimanche 7 juin, le GRAND JOUR, des pluies diluviennes tombèrent sur presque tout le pays. Ces averses ne refroidirent nullement le zèle des trente millions d'Italiens qui se rendirent aux urnes. Les résultats sont maintenant bien connus. Les démocrates-chrétiens n'obtinrent pas les 50,01 pour cent des voix qu'ils espéraient et leur coalition ne bénéficia donc pas de la prime souhaitée. A la chambre des Députés, les partis du centre obtinrent 303 sièges sur 590, ce qui laissait 287 sièges à l'opposition. Au Sénat, le parti démocrate-chrétien (avec ses alliés bien entendu) obtint 125 sièges sur 237. L'opposition y compte donc 112 sièges.

Puisque tel est le désir du peuple, l'Italie connaîtra encore, pendant un certain temps, une forme de démocratie. Il est toutefois évident que les diverses factions de l'opposition augmentent en puissance. Mais malgré cela le pays n'est devenu ni communiste, ni fasciste, ni monarchiste. Les différents partis continueront à chercher leurs propres intérêts et l'on peut s'attendre à ce que le parlement connaisse à nouveau de nombreuses assemblées houleuses.

Un gouvernement démocratique est donc parvenu à se maintenir au pouvoir. Mettra-t-il fin à la misère qui règne dans les villes populeuses de l'Italie méridionale? Triomphera-t-il des criminels et autres délinquants? Parviendra-t-il à vider les hôpitaux et les sanatoriums de leurs malades et estropiés? Pourra-t-il donner aux miséreux désespérés le moyen de se suffire afin qu'ils ne soient plus obligés de mendier? Ce gouvernement, ou n'importe quel autre, pourra-t-il transformer le peuple italien au point que chacun désirera traiter son prochain comme il voudrait qu'on le traite lui-même?

Des millions d'Italiens honnêtes en arrivent à la conclusion que ni les démocrates-chrétiens, ni les monarchistes, ni les communistes, ni aucun autre parti dans quelque nation que ce soit ne peut établir ces conditions désirables. Seul le Dieu tout-puissant réparera les innombrables injustices qui se commettent en Italie et ailleurs. Lui seul peut mettre fin aux amères luttes politiques et c'est uniquement sous son gouvernement que l'homme pourra résoudre ses difficiles problèmes.

D'un missionnaire de la Watchtower Society en Afrique du Sud

NOUS franchîmes la grille d'entrée de la Réserve nationale Kruger, tard dans l'après-midi. Pendant le trajet de huit kilomètres qui nous amena au camp de repos « Pretoriuskop » où nous devions passer trois nuits, nous aperçûmes pour la première fois des bêtes sauvages en liberté. A travers les hautes herbes apparurent soudain des têtes rayées. C'étaient des zèbres qui, par dizaines, quittaient le troupeau pour s'y confondre de nouveau. Aussi nombreux, mais plus farouches, les gnous, une espèce d'antilope fuyaient rapidement. Puis nous fîmes connaissance avec le beau petit impala, cousin roussâtre du cerf.

Le terrain est accidenté et la végétation abondante, mais non tropicale. Situé dans la zone subtropicale, ce

parc abonde en arbres variés. On y rencontre peu de broussailles, mais de hautes herbes, protection naturelle pour la plupart de ses habitants.

Nous voici en vue des *rondawels,* constructions rondes en briques au toit de chaume, semblables aux huttes des indigènes. Les riches comme les pauvres doivent se contenter de ce logement pendant leur séjour au Parc Kruger. Quand il fait chaud, les hauts toits de chaume assurent une agréable fraîcheur. Ces habitations sont disposées en cercle avec, au centre et en plein air, un immense foyer en briques à la disposition des voyageurs. De jeunes garçons de la tribu des Mashanganas, très bien élevés, l'entretiennent. Le campement comprend en outre des lavoirs, des douches, un magasin bien approvisionné et un « Salon de thé » où l'on peut se faire servir un excellent repas si l'on n'a pas envie de cuisiner soi-même.

La tradition exige qu'on se lève à 4 heures du matin pour se mettre en route et on s'y habitue d'ailleurs très vite. A partir de ce lever matinal jusqu'à 6 ou 7 heures tous les animaux sont à la recherche de leur petit déjeuner, ou plutôt de leur repas quotidien. Lorsqu'ils sont repus, ils s'étendent dans l'herbe jusque vers huit heures lorsque la chaleur les oblige à se réfugier dans la forêt. Nous aussi nous faisons la sieste jusqu'à 4 heures de l'après-midi; il fait alors moins chaud et les bêtes se montrent de nouveau.

Il nous arriva de suivre de près trois ou quatre léopards sans doute à la recherche d'une piste. Peut-être trouvaient-ils le chemin de terre plus facile à suivre. Ils avançaient à un demi-trot aisé, balançant nonchalamment leur longue queue et jetant de temps à autre un regard en arrière comme pour dire: « Si vous n'aimez pas nous suivre, libre à vous de prendre une autre route. » Soudain, s'agitant, ils quittèrent vivement le chemin l'un après l'autre pour disparaître dans l'herbe. Comme nous nous étions approchés de l'un d'eux je m'avisai de le photographier; en guise de remerciement il me montra une rangée menaçante de dents blanches.

Les léopards disparus, nous scrutâmes les arbres et l'herbe dans l'espoir d'autres découvertes intéressantes. Deux hyènes passèrent furtivement non loin de nous, puis un peu plus tard une troupe d'impalas franchit la route d'un seul bond suivie timidement de leurs petits qui semblaient sortir d'un film de Walt Disney. Nous avons encore vu des steinbocks, des gnous, des kobs, puis d'autres impalas quand tout à coup nous surprîmes un groupe de fauves se reposant sur le bord de la voie. Menaçant, le lion veillait sur les lionnes et les lionceaux, en secouant sa longue crinière touffue. Soudain, une des lionnes se mit avec désinvolture sur le dos; elle s'étirait et montrait son ventre comme pour nous dire: « Venez donc me chatouiller un peu. »

Ces animaux sont ici chez eux, leur propriété s'étend jusqu'aux limites du parc. Ils regardent avec une totale indifférence ces véhicules en acier qui d'ailleurs veillent à ne pas les déranger. En tout cas, les bêtes paraissent n'éprouver nulle crainte. Peut-être est-ce parce que les odeurs d'huile et d'essence absorbent celle de l'homme.

Lorsqu'on est au Parc Kruger, il ne faut pas manquer de voir l'éléphant. C'est lui le véritable roi des animaux, le plus dangereux et le plus redouté de la jungle. Seul le rhinocéros peut, avec quelque chance, se mesurer avec lui. Quand il est de bonne humeur, il s'amuse à déraciner des arbres de belle taille, mais, si quelque chose l'a mis en colère, plus rien ne peut lui résister. Gare alors à l'automobile qui se trouve sur son passage, elle ne tardera pas à être aplatie par des énormes pattes qui mesurent une quarantaine de centimètres de diamètre. C'est pourquoi en entrant dans son domaine, on est accueilli par un avertissement solennel: « Prenez garde aux éléphants! » On s'aperçoit facilement qu'on est sur son terrain de jeu. Des arbres entiers jonchent le sol tandis qu'à d'autres, de grandes branches pendent sans vie. Pendant des kilomètres, ces signes témoignent silencieusement qu'on est sur une propriété privée.

Pareils à des lions traquant leur proie, nous avons longtemps cherché le coupable. Malgré sa masse imposante, les troncs d'arbres le dissimulent fort bien. Pourtant, les animaux ne se cachent pas volontairement parce qu'il leur importe peu qu'on les regarde ou non, et à moins d'être affamés ou très irrités, ils n'inquiéteront pas le curieux. Mais ils ne risquent pas de souffrir de la faim car dans ce domaine de 2330 kilomètres carrés, chacun trouve en abondance sa nourriture préférée.

Pendant que nous cherchions l'éléphant, vainement d'ailleurs, je remarquai un très grand arbre tacheté, mais un examen plus attentif m'apprit qu'il s'agissait d'une girafe. La taille du mâle est de 6 mètres. Il y a quelques arbres du parc malgré tout qui sont plus haut que lui! La femelle n'atteint que 5 mètres tandis que ses petits doivent se contenter de brouter des arbrisseaux. A l'exception d'un puissant coup de patte derrière dont le lion même se méfie, la girafe n'a que sa taille comme protection naturelle. Le mâle que nous avons vu continuait à brouter tranquillement le sommet des arbres, mais la femelle ne nous quitta pas des yeux.

Une troupe de singes attira ensuite notre attention. Le plus grand s'approcha de la voiture, tendant les bras pour mendier de la nourriture. Le bébé se cramponnait au ventre de sa mère ou grimpait sur son dos quand elle courait. De toute façon il paraissait parfaitement à l'aise. Après avoir visité le repaire d'un autre pachyderme, l'hippopotame, il était temps de préparer notre souper et de nous retirer dans notre *rondawel* jusqu'au lendemain matin 4 heures. Il suffit de passer deux jours dans ce magnifique pays où l'on peut admirer ces créatures resplendissantes de santé et de propreté, pour comprendre que c'est nous les spécimens derrière les barreaux, les animaux en cage.

Pour ouvrir les yeux des AVEUGLES

L'ŒIL est la fenêtre de l'esprit humain. Grâce à l'œil le monde resplendit pour nous de couleurs, de beauté et d'éclat; sans lui il serait ténébreux. Quelle description, si fidèle soit-elle, peut représenter tout ce que l'œil voit dès qu'il s'ouvre? Quelle est l'invention assez ingénieuse pour remplacer cet organe? Ceux qui ont recouvré la vue ont pu dire: « C'est comme si l'on naissait de nouveau. » Devenir aveugle par contre est un malheur affreux.

Ian Fraser perdit la vue dans les tranchées lors de la Première Guerre mondiale. Il raconte comment, durant l'angoisse de son adaptation, il se leva la nuit, alluma l'électricité et pressa l'ampoule contre ses yeux, dans l'espoir qu'un peu de lumière s'y infiltrerait. Vain espoir! Dorénavant ses oreilles et ses doigts devaient lui servir d'yeux comme chez la plupart des aveugles. Enfermé dans son monde sombre et silencieux, l'aveugle-sourd n'est relié à l'extérieur que par le bout des doigts. On n'a pas encore trouvé de moyen plus efficace.

Il fut un temps où les aveugles vivaient vraiment solitaires dans un monde ténébreux. Il n'existait pas d'écoles pour eux; ce qu'ils pouvaient espérer de meilleur, c'était de devenir des mendiants professionnels. En Extrême-Orient comme en Europe, on les croyait maudits de Dieu. Les parents d'enfants aveugles ne tardaient pas à les mettre dehors ou les traitaient comme des bêtes de somme. Certains vendaient même leurs fils aveugles comme esclaves pour travailler dans les mines. Après une journée de labeur pénible, ils devaient dormir à même le sol, comme des bêtes.

C'est tout récemment que les aveugles ont trouvé leur place dans un monde affranchi de préjugés à leur égard. Aujourd'hui on ne met plus au ban de la société un enfant aveugle de naissance ou frappé de cécité par suite d'accident ou de maladie. On lui donne l'occasion de bénéficier d'une instruction professionnelle. Il peut fréquenter une école où il étudiera les sciences, l'arithmétique, la grammaire, l'histoire ancienne et moderne, la littérature etc, tout comme s'il possédait la vue. S'il en est capable, il peut suivre les cours d'une école supérieure et s'y préparer à n'importe quelle profession. On connaît des hommes d'affaires, des professeurs, des avocats, des médecins, des sportifs, des fermiers, des chefs de cuisine, des assistantes sociales, des musiciens, des danseurs et des pasteurs aveugles qui remplissent leur tâche avec succès. Les aveugles ont prouvé qu'ils peuvent fournir un travail excellent, occuper en de nombreux domaines des emplois spécialisés sur un pied d'égalité avec les voyants.

Le braille et les machines parlantes

C'est principalement aux efforts d'autres aveugles que ceux qui ont perdu la vue doivent leur affranchissement. Un jeune Français appelé Louis Braille donna en quelque sorte la vue aux aveugles en inventant le système d'écriture en relief qui porte son nom. C'était un bienfait inestimable pour ses compagnons d'infortune. Après cinq ans d'efforts il élabora un système basé sur six points en relief disposés comme le six du jeu de domino. Il imagina 63 combinaisons, 26 représentant les lettres de l'alphabet, les autres la ponctuation, etc. A son propre

étonnement, Braille découvrit qu'il pouvait se servir de cette méthode non seulement pour écrire mais également en arithmétique, en algèbre et même pour l'étude des mathématiques spéciales et du solfège. En fait, le braille est ingénieux au point qu'« il peut traduire toutes les sciences et tous les efforts humains ». Dernièrement, on l'a même adapté à la langue chinoise. D'après *Fact Digest* de juin 1939, « un aveugle qui a perdu les deux mains peut apprendre à lire le braille à l'aide des doigts de pied; plus d'un a réussi cet exploit ». Louis Braille était capable d'écrire un texte selon son système aussi vite qu'on pouvait lire et il le lisait aussi vite que s'il voyait. Le lecteur du braille lit en moyenne 80 à 100 mots à la minute. Dans la bibliothèque pour aveugles de la ville de New-York, il existe quatre kilomètres de rayons contenant 36 000 livres en braille, 25 000 « livres parlants » et 12 000 compositions musicales en braille.

Bien que le braille soit universellement utilisé depuis plus de deux générations, il n'y a actuellement que 25 pour cent des aveugles qui savent s'en servir. Ceux qui ont déjà un certain âge quand ils perdent la vue trouvent en effet le système difficile car ils n'ont plus la même sensibilité tactile. Les enfants par contre apprennent sans difficulté à lire très vite. On raconte que, dans une école pour aveugles, les élèves prenaient des livres avec eux pour aller se coucher et les cachaient sous les couvertures. Une fois les lumières éteintes, ils feignaient de dormir en fermant les yeux, mais continuaient à lire leurs livres de contes. Les petits doigts sensibles, courant sur les caractères en relief, faisaient vivre l'histoire.

A l'intention des aveugles adultes américains qui éprouvent des difficultés à apprendre le braille, on a inventé des « livres parlants ». Il s'agit d'enregistrements faits par des lecteurs professionnels ayant l'expérience du théâtre ou de la radio ou bien par des médecins, des avocats, des érudits et des ingénieurs dont la voix a été essayée par des auditeurs aveugles. Ils lisent des romans, des poésies, des drames, des contes, des biographies, des livres d'histoire, de sociologie, de physique et d'autres sujets d'intérêt général. Des 1500 ouvrages disponibles, c'est la Bible qu'on demande le plus. Pour un livre moyen on utilise douze à quinze disques de 30 centimètres à double face, ce qui demande environ huit heures de lecture.

On est en train de mettre au point le « crayon à lecture » qui traduit la forme des lettres en sons distincts que l'aveugle entend au moyen d'écouteurs. Il ne faut pas plus de 25 heures pour apprendre à distinguer 190 mots. Ce nouvel appareil permettra aux aveugles ou aux amblyopes de lire n'importe quoi, même des diagrammes et des plans. Toutefois il est toujours au stade expérimental.

Que peuvent faire les aveugles?

Grâce aux méthodes et aux techniques modernes,

les aveugles peuvent se vanter de réalisations prodigieuses. En Grande-Bretagne on leur enseigne actuellement à se servir de machines à sténographier qui écrivent le braille, les plus nouvelles de ces machines étant capables d'une vitesse de 120 mots à la minute. Les secrétaires aveugles qui les utilisent sont tellement habiles qu'ils égalent leurs confrères voyants. Leurs services sont très demandés en Grande-Bretagne.

Le capitaine G.-S. Hennrikus, officier adjoint des informations publiques aux Etats-Unis, a déclaré que dans certains cas les aveugles « sont même plus utiles que des personnes ayant une excellente vue ». La nuit ou par mauvais temps, quand la visibilité n'est pas bonne, les aveugles sont particulièrement utiles comme détecteurs. Ils ont le sens de l'ouïe beaucoup plus développé et savent distinguer par leur son les avions amis des appareils ennemis.

Le *Reader's Digest* (avril 1953) parle d'Alice Haines, fermière aveugle qui accomplit tous les travaux agricoles, depuis le charriage et l'épandage du fumier jusqu'au labourage avec tracteur. Des ouvriers d'usine aveugles font manœuvrer des machines à percer ou accomplissent des travaux de montage; des dactylos sont employés dans des bureaux d'avocats; certains musiciens aveugles se classent parmi les plus célèbres. Dean et Sylvia McAdams, tous deux totalement aveugles, entreprirent la construction d'une maison sans aide professionnelle; ensemble ils sciaient, plaçaient et clouaient les planches. On connaît des sculpteurs, des artistes et des danseurs aveugles. Ian Fraser a été nommé chevalier en reconnaissance de ses réalisations. De nos jours des aveugles réparent des postes de radio, des phonographes et même des appareils électroniques. Ils deviennent experts dans des métiers compliqués, trop difficiles pour des hommes physiquement normaux.

Délassements pour les aveugles

Chacun a besoin de délassement après le travail et les tracas de la journée. C'est pourquoi les aveugles organisent entre eux des jeux et des pique-niques etc. Bob Considine décrit « un camp de récréation pour aveugles dans le New-Jersey, où ceux-ci jouent régulièrement au base-ball. La balle, molle, est munie à l'intérieur de clochettes de façon à faire entendre un tintement quand on la lance. Les joueurs des divers piquets crient pour guider le batteur qui a réussi un coup. » En 1942 Twersky remporta le championnat de lutte « poids légers » de la Senior Metropolitan Amateur Athletics Union. Complètement aveugle, il repère son adversaire grâce à l'acuité de son ouïe. Les aveugles patinent, jouent aux boules et font de l'escrime. On a inventé un poste de T. S. F. pour aveugles qui reçoit uniquement la partie sonore des programmes télévisés. Bernard Krebs, aveugle lui-même, déclara que la télévision est psychologiquement importante pour les aveugles parce qu'elle stimule l'imagination visuelle plus que la radio. En outre, elle leur permet d'être au courant de programmes dont parlent d'autres personnes. Se promener au parc ou sur le boulevard avec son chien, voilà aussi une distraction agréable pour un aveugle. Il lui faut un mois pour apprendre à se faire conduire par un chien dressé; seuls cinq aveugles sur cent en sont capables. Les autres sont trop jeunes, ou trop faibles, ou encore inaptes pour d'autres raisons.

Causes et remèdes

La cécité provient de diverses causes. Un accident à l'œil peut léser la cornée, membrane transparente située devant l'iris. Bien que le reste de l'œil et les nerfs optiques soient intacts, la victime ne voit pas. On peut guérir cette forme de cécité par la greffe d'une nouvelle cornée à la place de celle qui a été abimée. Il est indispensable qu'elle soit prélevée sur un humain, la transplantation d'une cornée animale ne réussissant pas. Toutefois « seules trois ou quatre personnes sur cent qui souffrent de l'opacité de la cornée peuvent espérer une guérison permanente au moyen de cette intervention ».

Le Dr Moderni prétend qu'un catarrhe nasal chronique peut occasionner des troubles de la vue. Des maux de tête qui finissent par affecter l'œil sont souvent dûs à la constipation ou à des troubles gastriques. Le rhumatisme ou la goutte sont parfois responsables des yeux rouges. Une inflammation des bords des paupières, affectant particulièrement les follicules pileux, se caractérise par la production de pellicules. La cataracte, due à une opacification du cristallin, ne détruit pas la vue mais l'obstrue. Aujourd'hui on recourt à l'ablation du cristallin; pour cela le chirurgien doit d'abord pratiquer une incision dans l'iris. Après l'opération le patient doit porter des verres correcteurs très puissants. Actuellement « près de 95 pour cent des opérations de la cataracte réussissent ».

Le Dr Franklin M. Foote, directeur exécutif de l'Association américaine pour la protection de la vue, a déclaré que l'on pourrait prévenir plus de 50 pour cent des cas de cécité en mettant à profit les connaissances actuelles dans ce domaine. Par exemple, en dépistant à temps les premiers symptômes du glaucome, on pourrait éviter ou du moins limiter les ravages de cette affection. Selon Norman Carlisle le glaucome « est dû à une obstruction du système d'irrigation qui conduit le liquide appelé « humeur aqueuse » dans les différentes parties de l'œil. Celle-ci exerce alors une pression sur la rétine. Cette pression peut devenir si forte qu'elle détruit complètement la vision... Il s'agit donc de la diminuer soit par la chirurgie (en ménageant un nouveau canal de drainage pour évacuer le liquide) soit par l'application de collyres ». — *Coronet,* août 1950.

On arrive à soulager certaines maladies des yeux par l'emploi de nombreux médicaments et même du liquide clair de la colonne vertébrale. Mais l'hypothèse la plus stupéfiante, c'est que l'homme pourrait voir *sans yeux!* Puisqu'en réalité les yeux ne voient pas « mais recueillent seulement des impressions sous forme de lumière, les transformant en sorte d'impulsions électriques qui, à son tour, stimule une certaine partie du cerveau », pourquoi la science ne réaliserait-elle pas le même phénomène par la construction d'un émetteur qui recevrait des impulsions électriques et les transmettrait au cerveau? Ces impulsions auraient le même effet sur cet organe que les messages reçus de l'œil. C'est ainsi que le Dr Walter Hess, de l'université de Zurich, « fixa des électrodes au cerveau d'un chat; le chat pouvait « voir » sans se servir des yeux ». Le même principe pourrait-il être appliqué aux humains? Bientôt pareils expédients ne seront plus nécessaires, car le Christ a promis d'ouvrir les yeux des aveugles et les oreilles des sourds et de délier la langue des muets, sous la domination de son royaume maintenant très proche (Psaume 146: 8; Esaïe 29: 18; 35: 5; Luc 7: 21). Ce sera un jour merveilleux pour les aveugles quand, grâce à une vue parfaite, ils verront les admirables œuvres de Jéhovah! Ils honoreront alors le Créateur de cet organe précieux qu'est l'œil.

L'origine du MARDI GRAS

Une fête païenne popularisée par la chrétienté

De nos correspondants en Allemagne et à Haïti

LE MARDI gras est une fête religieuse dont l'origine remonte à l'antiquité païenne. Son roi est le roi de tous les carnavals: Rex, Seigneur des fous. Son dieu Dionysos ou Bacchus est dépeint dans les mythologies grecques et romaines comme le dieu de la gaieté et des réjouissances. Dans les villes et les pays où prédomine le catholicisme, le Mardi gras tombe la veille du mercredi des Cendres, lequel inaugure le carême, ou période de quarante jours d'abstinence. A l'origine, la saison des fêtes commençait le premier jour de l'année et se terminait au Mardi gras par une cavalcade et un bal. On promenait également un bœuf gras dans les rues avec forces cérémonies, et c'est de là que le jour tire son nom. On observe encore cette coutume à Haïti et dans certains pays de l'Amérique du Sud. De nos jours, cependant, les réjouissances se limitent habituellement à trois jours. En Espagne le carnaval dure quatre jours, y compris le mercredi des Cendres, en Russie toute une semaine, du dimanche au dimanche. En Allemagne, on appelle cette fête de trois jours « *Fastendienstag* » ou « *Der Karneval* ».

L'année dernière, en Rhénanie, plus de trois millions de personnes, tant protestantes que catholiques, se pressaient dans les rues pour prendre part aux festivités et aux orgies. L'austérité allemande avait cédé la place aux rires bruyants, à la musique et aux danses. L'ambiance avait quelque chose de magique qui semblait exercer une étrange séduction sur la multitude. De temps à autre la foule compacte s'ouvrait pour livrer passage à un cortège de chars magnifiques. Ceux-ci représentaient les scènes les plus variées, depuis les épisodes mythologiques et légendaires jusqu'aux luttes politiques et sociales actuelles.

Les gens chantaient « *Heute blau, Morgen blau, Übermorgen wieder* » (« saoul aujourd'hui, saoul demain et après-demain encore ») et aussi cette autre chanson populaire « *Wer soll das bezahlen? wer hat das bestellt?* » (« Qui doit payer? Qui l'a commandé? ») Bras dessus, bras dessous, la foule se balançait au rythme de « *Wir kommen alle, alle in den Himmel* » (« Nous allons tous, tous au ciel »). On pouvait lire dans le *Wiesbadener Kurier* du 17 février 1953: « Des flots de vin arrosèrent les gosiers altérés, un immense raz de marée d'alcool emporta les gens, les laissant dans un état déplorable. »

Malgré tout, les foules parvenaient à rester debout et même à danser sur tous les airs, du « beau Danube bleu » au dernier succès américain.

Le Mardi gras à Haïti

De l'autre côté de l'Atlantique, sur l'île tropicale d'Haïti, indigènes et touristes célèbrent la même fête, qui s'ouvre aux hurlements de l'énorme sirène de Port-au-Prince. De l'humble marchand de cacahuètes à l'homme d'Etat plein de dignité, tous cessent le travail et se dirigent par les rues encombrées vers le Champ de Mars, lieu de ralliement officiel lors des fêtes haïtiennes. La vie courante est complètement paralysée, les affaires s'interrompent, les administrations et les écoles ont congé. Les églises protestantes et catholiques reculent ou avancent leur culte d'un jour, les paysans abandonnent leurs rizières et bananeries, bref TOUS, ou presque, se livrent aux réjouissances du Mardi gras!

Les habitants de l'île se forment en groupes, les uns d'une quarantaine de personnes, les autres de plusieurs centaines, et parcourent les rues en dansant au rythme d'un jazz endiablé. Chaque groupe a son drapeau portant le nom de son patron (« Saint Jacques » par exemple) ou de sa divinité protectrice. Et partout le même jazz extravagant, les mêmes rires, les mêmes chansons dans la foule ondulante et frénétique. L'effet en est tellement irrésistible que même les spectateurs semblent hypnotisés et s'abandonnent à la cadence magnétique.

Certains groupes dansent en tenue plutôt sommaire; les corps s'agitent et se contorsionnent aux accents d'une musique érotique. Cet exemple est bientôt suivi par d'autres qui, surexcités et entraînés par l'esprit du Mardi gras, ne connaissent plus de retenue. Ce sont sans doute ces trémoussements provocants que certains journaux haïtiens ont qualifiés de « carnaval indécent et vulgaire » en réclamant « des divertissements sains et propres ». D'après le *Nouvelliste* du 18 février, le carnaval en délire mêla même le sang à la sensualité. Poings et couteaux entrèrent en jeu. « Deux groupes se battirent avec tant de férocité que la police eut beaucoup de mal à rétablir l'ordre. » Le même journal rapporte qu'on transporta vingt victimes de coups de couteaux à l'hôpital municipal; l'une d'elles succomba par la suite.

Après 72 heures de désordre, le Roi des fous fait une invocation à Comus, (ou Bacchus, dieu païen de la débauche et de l'ivresse) et brusquement les festivités prennent fin, comme un prodigieux cyclone qui s'est épuisé. Le roi ordonne à sa cour d'ôter son affublement et de le jeter au feu en sa présence, et par cet acte clôture les réjouissances. Divers groupes dansent et gesticulent autour du feu en mimant le dégoût, puis jettent masques et déguisements aux flammes. Comme l'excitation de la fête, les flammes montent avec une furie destructive puis s'éteignent, au moins jusqu'à l'année suivante. L'extinction du dernier charbon ardent symbolise la mort du carnaval du Mardi gras.

Le fond religieux

Le spectateur de passage pourrait se demander: Quelle est la signification religieuse de cette fête? Puisqu'elle se célèbre dans toute la chrétienté, a-t-elle son origine dans les enseignements du Christ, de ses apôtres ou de ses disciples? La Bible autorise-t-elle la célébration du Mardi gras? Parlant de l'origine du carnaval, le *Deutscher Kurier* du 14 février 1953 déclare: « Aux temps les plus reculés, certaines personnes avaient l'habitude de fêter la fin de l'hiver par des réjouissances d'une gaieté effrénée... On tirait un bateau monté sur roues et magnifiquement décoré [aujourd'hui on utilise des chars] le long de la rue sacrée menant au temple du dieu Mardouk. Ce bateau sur roues symbolisait la joie du peuple au seuil du printemps. On retrouve des traces de cette fête dans tous les âges et chez tous les peuples. Dans l'Egypte ancienne on l'organisait en l'honneur de la déesse Isis, en Grèce en l'honneur de Dionysos et à Rome elle se caractérisait par des bacchanales licencieuses. Au moyen âge on la retrouve à travers toute l'Europe... Plus tard l'Eglise chrétienne adopta cette fête païenne du printemps pour la célébrer un peu avant Pâques. On croit que le mot carnaval dérive des expressions « carrus navalis » [chariot nautique] et « carne vale » (chair, adieu); cette dernière, attribuée aux moines médiévaux, faisait allusion au carême pendant lequel il était de rigueur de s'abstenir de viande. »

Dans son ouvrage *The Two Babylons*, Alexandre Hislop dit que cette fête païenne avait lieu en l'honneur d'Osiris, qui, bien que représenté comme un enfant dans les bras de sa mère, était en réalité un homme d'une taille démesurée et d'une force herculéenne. Les auteurs classiques l'appellent Bacchus (apparenté à un mot grec qui signifie « lamenta-

tion »). Plus tard, on le représenta comme un taureau ou un bœuf gras. La coutume de promener dans les rues un taureau gras et de porter un masque avec des cornes se pratique encore dans les carnavals d'Haïti et de Bolivie.

L'*Encyclopædia Britannica,* onzième Edition, Volume V, assimile également le carnaval ou Mardi gras aux bacchanales et saturnales de Rome. On y lit: Les trois derniers jours qui précèdent le carême et qui, dans les pays catholiques, sont voués à des réjouissances et des ripailles,... représentent un de ces compromis que l'Eglise avait toujours tendance à faire avec les pratiques païennes, le carnaval rappelant en réalité les saturnales romaines. Rome a toujours été le siège du carnaval et, bien que certains papes... se soient efforcés d'en réprimer les orgies, beaucoup d'autres au contraire patronnaient les carnavals. »

Peut-on imaginer plus grand blasphème que de rendre Jéhovah, le Dieu tout-puissant, responsable de la célébration d'une fête caractérisée par l'ivrognerie, la débauche et le libertinage? C'est pourtant ce que fait la chrétienté puisqu'elle observe cette fête païenne en lui donnant le nom de chrétienne, et les gens qui prennent part à ces festivités sont aussi coupables qu'elle. Peut-on imaginer Jésus, ses apôtres, ses disciples ou même les premiers chrétiens (qui n'observaient ni le carême ni Pâques) pirouettant dans les rues de Jérusalem et se trémoussant d'une façon provocante au rythme d'un jazz érotique? Peut-on les imaginer les lèvres pendantes et les yeux vagues, entonnant « saoul aujourd'hui, saoul demain et après-demain encore », puis ayant l'audace de chanter « Nous allons tous, tous au ciel »? Seul un esprit perverti et abusé peut croire possible un tel spectacle.

C'est là un GRAND MENSONGE des religions de la chrétienté qu'on puisse adapter les fêtes païennes à un usage chrétien. L'apôtre Paul déclare: « Ne vous attachez pas à un même joug avec les infidèles. Car quelle société y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'a de commun la lumière avec les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre le Christ et Bélial? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et des idoles?... C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur et moi je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. » (II Corinthiens 6: 14–18, *Crampon*). Le Mardi gras et tout ce qui s'y rapporte est d'origine païenne et bientôt, à Harmaguédon, Jéhovah Dieu y mettra fin comme une chose abominable. Les vrais chrétiens ne prennent aucune part à pareille fête.

Problèmes raciaux en AFRIQUE DU SUD

Une « macédoine » de races cherche une formule d'entente

De notre correspondant en Afrique du Sud

QUAND prit fin la Seconde Guerre mondiale, l'union sud-africaine se vit tout à coup le point de mire du monde entier et l'objet de discussions acharnées. Cela embarrassait fort ce pays, habitué à la demi-obscurité dans laquelle évoluent généralement les Etats de moindre importance. Les autres nations regardaient avec hostilité sa politique raciale et à chaque séance des Nations unies pleuvaient les conseils et les critiques. En novembre 1952, le comité politique spécial, composé de soixante nations, accusa ouvertement l'Afrique du Sud de « menacer la paix du monde par son obstination à faire des distinctions politiques, sociales et économiques entre noirs et blancs ».

Un grand nombre de critiques étaient fondées mais d'autres, les plus amères, accusaient une totale incompréhension de la situation de ce pays. Voir dans les Sud-Africains blancs les oppresseurs et les exploiteurs impitoyables de leurs compatriotes de couleur est une conception plutôt simpliste. En fait les blancs du Cap doivent faire face au problème racial le plus complexe du monde, pour lequel il n'existe aucune solution facile ou évidente.

L'Afrique du Sud est un pays au climat doux et ensoleillé, les pluies y sont irrégulières et le sol pauvre. De vastes étendues sont inhabitées et la prospérité des quelques grandes villes est intimement liée aux mines d'or phénoménales du Witwatersrand. Sans compter le territoire contesté du Sud-Ouest africain, l'Union couvre une superficie de 1 224 000 kilomètres carrés, plus de cinq fois celle de la Grande-Bretagne. Ses 12 600 000 habitants de toutes couleurs parlent une douzaine de langues. On trouve parmi eux tous les stades de la civilisation, depuis l'état à demi-barbare jusqu'à la culture occidentale la plus avancée. Le problème essentiel de l'Afrique du Sud est de concilier ces différences et de former une nation homogène.

Les blancs sont au nombre de 2 640 000 dont un peu plus de la moitié parle l'afrikaans, langue sud-africaine dérivée du néerlandais. L'anglais est la langue maternelle de la plupart des autres blancs. Du point de vue de la couleur, ceux qui se rapprochent le plus des Européens sont les « métis ». Ces Sud-Africains de sang mêlé se chiffrent à près d'un million. Viennent ensuite les 323 000 Indiens et en dernier lieu le groupe numériquement le plus important des 8 500 000 indigènes ou Bantous. Le blanc domine; les hommes de couleur ne possèdent pour ainsi dire aucun pouvoir légal capable d'influencer les actes du gouvernement.

L'Afrique du Sud elle-même commence à douter de la moralité d'un pareil état de choses qui pendant 300 ans a revêtu la force d'un dogme religieux. Et cela tant à cause de l'indignation, pas toujours juste ni désintéressée du monde, que des plaintes croissantes de ses sujets non blancs. Les blancs sont presque unanimes à penser que cet état de choses ne peut plus subsister longtemps. La question épineuse est donc de savoir quel autre pourrait le remplacer sans mettre fin à la civilisation blanche?

Le Bantou

Chaque fois qu'avec une pieuse indignation on critique la politique raciale sud-africaine, c'est surtout le problème indien qui attire l'attention en raison des nombreux défenseurs de ce groupe et de l'appui de l'Inde elle-même. Le problème indien est certes une vilaine plaie qui réclame un remède, mais ce ne sont ni le sort des 323 000 Indiens, ni les justes aspirations du million de métis qui constituent le problème racial, ce sont les huit millions et demi de Bantous. Quatre-vingts pour cent de la population est noire; c'est ce fait qui influence tant la politique indigène de l'Afrique du Sud. Celle-ci craint en effet qu'en supprimant les distinctions raciales on ne permette à la marée noire d'inonder et de détruire la civilisation par laquelle le blanc a remplacé le désert.

Les Bantous ne sont pas des nègres, bien qu'ils en possèdent de nombreuses caractéristiques dues à un mélange de

sang nègre dans un lointain passé. Ils ont en effet le nez épaté, les lèvres épaisses et les cheveux courts et crépus. Selon ce que les historiens ont pu déterminer, ils seraient originaires des montagnes équatoriales de l'Afrique orientale. Il y a des siècles que, poussés par l'accroissement numérique, les guerres de tribus et les déprédations des arabes racoleurs d'esclaves, ils commencèrent à émigrer lentement vers le sud. Leur arrivée dans les parties septentrionales et orientales de ce qui est actuellement l'Afrique du Sud coïncida avec l'arrivée du blanc dans le coin sud-ouest. Les Hollandais et les Bantous se trouvaient simultanément en Afrique du Sud près de cent ans avant la rencontre de leurs pointes d'avant-garde, venant de directions opposées. Rivaux dans une même compétition, représentants des sociétés se trouvant aux deux extrêmes de la civilisation, leur rencontre entraîna inévitablement la guerre. Pendant cent ans blancs et noirs se combattirent par intervalles jusqu'à la soumission complète des noirs.

Au début de cette période de guerres, les Bantous étaient dispersés sur une vaste superficie comprenant les meilleures herbages de l'Afrique du Sud. La fin de cette période les vit parqués sur des terrains réservés, minuscules à côté des vastes régions où ils erraient autrefois. Ce fait détermina définitivement la politique indigène de l'Afrique du Sud; dorénavant le Bantou serait considéré comme un habitant des réserves. Il vivrait là dans ses tribus sous la surveillance « paternelle » du blanc. En dehors de ces réserves, et particulièrement dans les villes, il serait un étranger sans droit aucun. On n'y tolérerait sa présence qu'en tant que serviteur du blanc, sans lui reconnaître le droit de cité. Jusqu'à maintenant ce principe a été à la base de la législation et de la politique indigènes de l'Afrique du Sud. Son effondrement laisse le pays en proie à l'incertitude, à l'inquiétude et aux avis contradictoires.

Deux facteurs ont contribué à cet effondrement: l'accroissement numérique constant des Bantous et la nécessité absolue pour le blanc d'employer la main-d'œuvre noire dans les mines et les industries. A l'encontre des aborigènes d'Australie et des Indiens d'Amérique du Nord, le Bantou n'a pas suivi ce qu'un gouverneur australien appela « l'évolution naturelle de la race aborigène vers l'extinction ». Au contraire, il devint bientôt évident que les réserves étaient surpeuplées alors que les régions européennes ne comptaient pas assez d'habitants. La découverte de diamants et d'or fit affluer les capitaux en Afrique du Sud et donna naissance à des industries nouvelles. La pénurie de main-d'œuvre se fit sentir plus sévèrement encore. Le caractère même des mines d'or et de diamants exigeait que cette main-d'œuvre fût bon marché. Les réserves en regorgeaient; aussi afflua-t-elle vers les villes pour combler les vides. Aujourd'hui 3 000 000 d'Africains vivent encore dans les réserves tandis qu'un nombre deux fois plus grand habite dans les régions européennes. L'Afrique du Sud a subi une immigration intérieure permanente, les immigrants étant des noirs. C'est d'une part la nécessité, d'autre part le refus de reconnaître cette situation qui a donné lieu à la crise actuelle.

Politiques et problèmes

Chez les blancs, les avis sont partagés. Le parti nationaliste actuellement au pouvoir reconnaît cette immigration mais refuse d'admettre sa permanence. Son programme d'*apartheid* (ségrégation) exige que les immigrants retournent d'où ils sont venus. Il prétend qu'un seul système social, économique et politique pour blancs et noirs ne serait avantageux ni pour les uns, ni pour les autres. Son but avoué est l'édification de deux sociétés distinctes, l'une blanche, l'autre noire, chacune se développant suivant son genre de vie et ses capacités. Il vise le rétablissement et l'extension du principe selon lequel le Bantou doit vivre dans les réserves et ne peut avoir ni droits, ni demeure permanente dans les zones européennes.

Ce programme de sécurité raciale trouve un écho dans les sentiments de la plupart des blancs. Toutefois, les adversaires du parti nationaliste affirment que ce dernier prend ses désirs pour la réalité et que son programme est irréalisable. Le parti unifié présente comme contre-proposition la fusion conditionnelle. Il reconnaît l'existence actuelle de la fusion économique et la nécessité pour l'Union d'avoir une population urbaine permanente noire et blanche, mais à condition qu'il n'y ait pas de fusion sociale. Il veut sauvegarder l'intégrité de la race blanche en appliquant et même en renforçant le système de ségrégation sociale qui a toujours caractérisé la vie sud-africaine. Les nationalistes, eux, affirment que de telles garanties sont insuffisantes et que dans pareille société on devrait finalement accorder aux noirs des privilèges et des droits politiques. Et ce serait alors la fin de la direction et de la domination du blanc en Afrique.

Au sujet de ces droits et privilèges politiques, les deux programmes observent une prudente réserve. En fait tous deux, bien que d'une manière différente, présentent le blanc comme le gardien éclairé de ses pupilles noirs. Quant à savoir quel sera le sort de ces pupilles quand ils atteindront leur majorité, l'un comme l'autre esquive la réponse. Beaucoup de noirs pourtant ont déjà atteint cette majorité et exigent que l'on reconnaisse leur état intellectuel d'hommes faits.

Le fait de considérer les Bantous comme un peuple homogène donne souvent lieu à des idées erronées. Du point de vue linguistique, les Bantous sont divisés en quatre groupes principaux: les Ngoni, les Sutho, les Venda et les Tonga. Chaque groupe forme une nation distincte dont la langue est tout à fait incompréhensible pour les trois autres. A son tour, chaque groupe est subdivisé en de nombreuses tribus parlant différents dialectes et traditionnellement hostiles les unes envers les autres.

Le Bantou des réserves n'a guère évolué et vit toujours selon l'ancien système tribal. Dans les régions urbaines on rencontre une grande diversité de conditions intellectuelles. La plupart sont à peine supérieurs à leurs frères des réserves, leur esprit est toujours imprégné des superstitions, des sanctions et des traditions de la tribu. Mais une élite, dont le nombre ne cesse de croître, progresse à grands pas vers l'égalité avec le blanc. En effet les réalisations de certains noirs témoignent qu'ils l'ont même déjà atteinte. Devant la complexité de cette situation, le blanc se cramponne à la ségrégation raciale comme seul moyen de conservation personnelle. Il n'est pas juste de dire qu'il l'applique impitoyablement, mais il ne sait vraiment que faire d'autre.

Les métis et les Indiens trouvent les distinctions raciales intolérables et vexatoires, tant dans le domaine social et politique qu'économique. Mais en dehors des intellectuels, les Bantous s'inquiètent fort peu des distinctions sociales et politiques. Ce sont les distinctions économiques qui leur pèsent le plus et qui les exaspèrent. A une seule exception près, celles-ci ne sont pas écrites mais sont uniquement traditionnelles. D'habitude, ce sont surtout les syndicats qui veillent à leur application en vue d'empêcher les Africains d'apprendre un métier et de les obliger à accomplir un travail non spécialisé et mal rémunéré. Les blancs craignent en effet la concurrence économique de la main-d'œuvre « incivilisée » à bon marché.

Cependant, ce qui indispose le plus violemment les Bantous, c'est l'ensemble des règlements connus sous le nom de « Pass Laws » (Lois sur les laissez-passer). D'après l'opinion la plus modérée et la moins partiale des blancs, ces règlements sont indispensables. On prétend que l'abrogation des « Pass Laws » serait défavorable aux Africains eux-mêmes. Mais le noir exècre la multitude de papiers qu'il doit toujours porter sur lui et présenter à tout agent de police qui les lui demande. Le mouvement africain de résistance passive de 1952 visait particulièrement ces « Pass Laws ».

Emeutes, incendies et assassinats

Ceux qui connaissent le Bantou prédisaient que ce mouvement se traduirait finalement en actes de violence. Effectivement, en octobre et en novembre 1952, dans les villes de Port Elizabeth, d'East London et de Kimberley, les Africains

se déchaînèrent brusquement, donnant libre cours à leur férocité primitive. Indiscutablement, il s'agissait bien d'émeutes contre les blancs et dans chaque localité elles se déroulèrent de la même façon. On mit le feu aux bâtiments publics construits par les blancs dans les quartiers indigènes, même s'ils étaient destinés à l'usage éducatif ou récréatif des Bantous.

Les conducteurs religieux ajoutent leur voix à tout ce galimatias de conseils contradictoires, d'accusations et de contre-accusations. Ils insistent sur le besoin fondamental de christianiser l'indigène. Ils ont sans doute raison, mais le blanc lui-même a grand besoin d'être christianisé. Une poignée de Sud-Africains chrétiens composée de noirs et de blancs se réjouit de savoir que bientôt l'Afrique du Sud, de même que les autres nations, ne sera plus dirigée par des hommes téméraires et égoïstes. Grâce au Christ le Roi, la terre entière connaîtra la paix, fruit de la justice.

Suisse

LA Watch Tower Bible and Tract Society a établi une de ses filiales dans ce pays, à Berne. On y trouve l'imprimerie, les bureaux et les logements des cinquante personnes qui travaillent en Suisse à la production des publications traitant du royaume de Dieu.

Au cours de l'été 1952 les témoins de Jéhovah se sont rendus dans diverses parties du pays qui n'avaient pas reçu leur visite depuis de longues années. Il s'agissait de localités essentiellement catholiques. Voici quelques cas d'intolérance qui révèlent un esprit digne des plus beaux jours du moyen âge.

Dans le nord-ouest du canton de Berne, deux témoins de Jéhovah, le mari et la femme, frappèrent sans le savoir à la porte du presbytère. C'est le curé lui-même qui vint ouvrir, accompagné de son vicaire, et demanda: « Que venez-vous faire ici? » Mais avant qu'ils aient eu le temps d'ouvrir la bouche le prêtre avait levé son bras et frappait violemment la jeune femme en plein visage. Les deux témoins se retirèrent, poursuivis presque jusqu'à la porte du jardin par le prêtre qui s'acharnait à vouloir donner encore quelques coups de poing et coups de pied qui, heureusement, n'atteignirent pas leur but.

Le prêtre belligérant fut inculpé pour coups et blessures, condamné et contraint de payer non seulement une amende et les dépens mais aussi des dommages-intérêts.

Poursuivant notre ronde des cantons helvétiques nous arrivons à Fribourg, autre citadelle du catholicisme. Le 13 juillet 1952, cinq témoins de Jéhovah se rendirent dans un village de leur territoire. A peine avaient-ils commencé à travailler qu'un groupe de jeunes voyous se rassembla dans la rue. Ils entourèrent l'un des ministres et le chef de bande, le président du conseil paroissial, lui demanda ce qu'il faisait dans le village. Calmement, le ministre se mit à lui expliquer sa mission. Il avait à peine commencé de parler que ces chenapans éclataient d'un grand rire moqueur tandis que l'un d'eux s'approchait et lui décochait un coup au menton, le menaçant de continuer s'il ne s'en allait pas sur-le-champ. Après cette intervention ils « l'escortèrent » jusqu'à la gare. Ses compagnons de service qui prêchaient dans une autre partie de la même localité furent également molestés par la population et certains grièvement blessés. Finalement tous furent obligés de partir. La presse fut unanime à condamner cette action catholique mais on ne fit rien pour réparer le mal commis.

Dans un article intitulé « Aime ton prochain » qu'il consacra à ces incidents, le *Travail*, journal fribourgeois, déclara entre autres: « Cette sentence biblique n'est, hélas! pas toujours mise en pratique par ceux-là mêmes qui l'ont le plus souvent sur les lèvres. Il y a encore chez nous un nombre incalculable de gens qui ne peuvent admettre que l'on pense différemment qu'eux, tant soit dans le domaine politique que sur le terrain des idées religieuses. Il y a quelques jours, une secte, les Témoins de Jéhovah, avait délégué, dans notre région, quelques-uns des leurs... Il n'en fallut pas plus pour que quelques fanatiques, qui ne voient qu'une seule véritable Eglise, la leur, tombassent à bras raccourcis sur ces gens, dont le seul mal et la seule erreur est de croire à une idée religieuse autre que celle des catholiques. »

Au cœur de la Suisse, en Obwalden, deux témoins de Jéhovah furent assaillis et violemment battus alors qu'ils passaient par le village. Voilà, en résumé, à quoi ressemble la tolérance religieuse dans certains milieux.

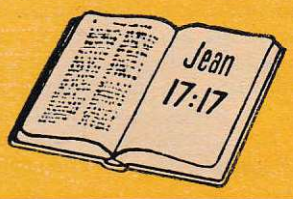
Quelle ironie quand vous considérez à la lumière de ces faits le rapport de la conférence des évêques de Suisse, tenue les 7 et 8 juillet 1952, qui insiste avant tout, avec de belles paroles, sur la nécessité d'avoir la paix religieuse: « Dieu est pour la paix parce qu'Il est le Dieu de paix... paix entre les dénominations religieuses. La préservation de la paix interconfessionnelle est une nécessité et un bienfait pour notre pays. Il faut la favoriser de tous côtés dans un esprit de bonne volonté en demeurant fermement attaché à la foi et à l'Eglise. Le commandement de l'amour chrétien s'applique à tous... Dans les différends qui s'élèvent au sein de la vie publique, toute personne sincère qui ne recourt pas à la violence pour troubler la paisible coopération interconfessionnelle a droit, parce qu'elle est notre concitoyen, au respect de ses justes intérêts et de ses convictions. »

Quels sont ceux qui troublent la paix religieuse? Serait-ce les témoins qui visitent les gens avec une disposition d'esprit paisible et amicale, pour leur parler de Dieu et de son royaume? ou les fanatiques de la fausse religion qui ne savent réagir à cette prédication chrétienne que par des moqueries, des violences, des attroupements, des injures et des coups? Il n'est pas nécessaire de faire un gros effort pour trouver la réponse! Qu'est-ce à dire si l'œuvre des témoins de Jéhovah n'est pas bien vue dans certains milieux? Est-ce que cette antipathie donne à quelqu'un le droit de refuser ses libertés à autrui ou de l'en priver en recourant à des méthodes médiévales? Espérons qu'il n'en est rien!

Mais à part ces quelques difficultés, la Suisse est un pays fort agréable. Elle est comme un jardin florissant accroché au sommet du monde, planté de fiers marronniers garnis de « chandelles » rouges ou blanches, de glycines ornant généreusement les façades des maisons, et de lilas dont les effluves parfumées courent jusque sur les champs dorés et les vertes prairies se détachant sur le fond étincelant des Alpes.

C'est dans ce cadre caractéristique, dans ce pays démocratique, que les témoins de Jéhovah combattent le bon combat de la foi contre l'intolérance religieuse qui va croissant. Leur succès est visible. Au mois de janvier 1953 un maximum de 3055 hommes et femmes prirent part à cette grande œuvre d'affranchissement, se joignant ainsi à la foule de ceux qui prêchent cette bonne nouvelle par toute la terre.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



La chronologie biblique permet de situer le retour du Christ

DIEU avait arrêté le temps marquant le début du séjour terrestre de son Fils Jésus: «Quand les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils.» Il avait également fixé le moment où celui-ci donnerait sa vie en rançon pour l'humanité: «Alors que nous étions encore impuissants, le Christ, au temps marqué, est mort pour les impies.» (Galates 4: 4; Romains 5: 6; I Timothée 2: 6, *Crampon*). Jésus-Christ lui-même savait que Dieu avait fixé son «heure» et c'est pourquoi il évita ses ennemis jusqu'au temps voulu. — Luc 4: 29, 30; Jean 7: 1, 30; 13: 1.

Nous pouvons par conséquent penser que Dieu a fixé aussi le moment de son retour. En outre, puisque Dieu indiqua exactement en quelle année son Fils paraîtrait en qualité de Messie et même le jour où il mourrait, n'est-il pas logique de croire qu'il ferait de même consigner dans son livre prophétique le moment précis de sa seconde présence? Mais est-ce qu'en réalité Jéhovah donna de telles précisions concernant la première présence du Christ? Certainement; il le fit dans la prophétie de Daniel (9: 24–27) où son peuple se voit compter soixante-dix semaines d'années; soixante-neuf devaient s'écouler entre le commandement de la reconstruction des murs de Jérusalem et la venue du Messie, temps que nous reconnaissons dans les 483 années comptées entre l'an 455 av. J.-C. et l'an 29 de notre ère.

Il ne faut cependant pas nous attendre à trouver ce genre d'explication avec, en conclusion, la date exacte du retour du Christ, car les Ecritures ne disaient pas explicitement non plus que l'an 29 de notre ère verrait la venue du Messie. La principale prophétie indiquant en termes symboliques la date qui nous intéresse ici se présente sous la forme d'un songe que Dieu donna à Nabuchodonosor (ou Nebucadnetsar), roi de Babylone à la fin du septième et au début du sixième siècle avant notre ère, et qu'il fit interpréter par Daniel.

Dans ce songe le roi vit un grand arbre dont la cime touchait aux cieux et qui pouvait être vu de tous les points de la terre; il portait de la nourriture pour tous, les bêtes des champs s'abritaient sous son ombre et les oiseaux du ciel faisaient leur demeure parmi ses branches. «Un de ceux qui sont saints» descendit des cieux et ordonna de l'abattre mais de laisser la souche en terre. Sept temps devaient ensuite s'écouler pendant lesquels son cœur humain serait changé en un cœur de bête, «afin que les vivants sachent que le Très-Haut domine sur le règne des hommes». — Daniel 4: 10–17.

Daniel appliqua au roi Nabuchodonosor la signification de ce songe et c'est en lui en effet qu'il trouva son premier accomplissement ou réalisation en petit. Douze mois après avoir eu le songe, un jour qu'il se vantait de ses œuvres, Nabuchodonosor perdit la raison, devint semblable à une bête et pendant sept années se nourrit d'herbe comme le bétail. Puis sa raison lui revint et il rendit gloire au Dieu des cieux. — Daniel 4: 19–37.

Il est certain que cette prophétie n'a pas été rapportée simplement pour nous apprendre la folie de Nabuchodonosor. La conclusion qui s'impose c'est qu'elle fait plutôt partie de tout ce qui a été écrit d'avance pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance (Romains 15: 4). Nous savons ainsi qu'au chapitre quatorze d'Esaïe, Satan le Diable revêt les traits du roi de Babylone; or, comme dans Ezéchiel (28: 12–19) Satan le Diable est représenté comme celui qui faisait office de chérubin protecteur dans le jardin d'Eden, il est raisonnable de conclure que cet arbre symbolisait la fonction de suzerain du chérubin protecteur établi sur l'homme et les animaux inférieurs.

Lorsque ce chérubin protecteur se rebella, devenant du même coup Satan le Diable, il perdit le droit de régner en tant que représentant de Dieu, il fut «abattu». La souche restée en terre signifiait que la juste domination de Dieu serait un jour rétablie sur les hommes. Quand cela aurait-il lieu? Quand «sept temps» ou sept années seraient passées sur elle. Mais où commencent ces dernières et quelle est leur durée? Tant que subsista la théocratie typique, la nation d'Israël, il resta une certaine mesure de bon sens et d'autorité divine parmi les hommes, mais lorsqu'en 607 av. J.-C. cette nation fut dispersée, alors, dans toute l'acception du terme, le gouvernement de l'humanité devint bestial, recevant un cœur de bête. Ce qui arriva avait été prédit dans Ezéchiel (21: 32): «J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine. Malheur à elle! Elle restera ainsi jusqu'à ce que vienne celui à qui en appartient le droit et à qui je l'accorderai.» (*Liénart*). La venue de celui à qui en appartient le droit correspondrait à la fin de la folie de Nabuchodonosor, c'est-à-dire à la fin des sept temps ou années.

Voyons maintenant quelle fut leur durée. Nous trouvons la clé du calcul dans la prophétie de Daniel susmentionnée dont les soixante-dix semaines devinrent 490 ans. Aux Israélites qui se rebellèrent dans le désert ainsi qu'au prophète Ezéchiel, Dieu imposa de même une année pour chaque jour (Nombres 14: 34; Ezéchiel 4: 6, 8). Mais quelle est la durée de ces années, combien cela représente-t-il de jours? D'après la Genèse (7: 11, 24 et 8: 3, 4) il est établi que cinq mois font exactement 150 jours, soit trente jours par mois, ce qui nous donne des années de 360 jours selon le calcul biblique. D'autre part, dans l'Apocalypse (12: 6) il est question d'une période de 1260 jours, désignée au verset 14 par l'expression «un temps, des temps (c'est-à-dire deux temps, *Les Moines de Maredsous*), et la moitié d'un temps», soit trois temps et demi. Nos sept temps ou années

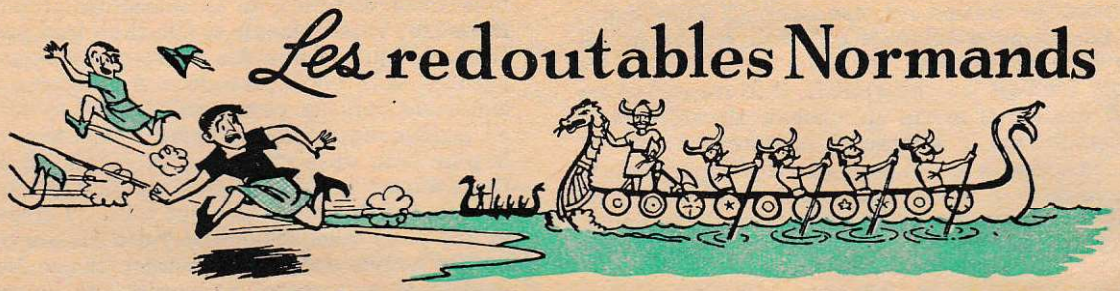
équivaudraient donc à sept fois 360 jours ou deux fois 1260 jours soit 2520 jours et, comme un jour représente un an, 2520 ans.

Pendant ces sept temps le pouvoir et la domination furent entre les mains des nations de ce monde, des gouvernements bestiaux ou inhumains, et c'est avec raison que ces temps reçurent le nom de « temps des nations » durant lesquels Jérusalem devait être foulée aux pieds (Luc 21: 24). Puisque ces nations commencèrent à fouler Jérusalem aux pieds en 607 av. J.-C., l'année 1914 devait marquer 2520 ans plus tard la venue de celui à qui en appartenait le droit et la restauration de la saine domination divine sur les hommes.

La Bible associe à maintes reprises le retour du Christ et l'établissement du Royaume. C'est ce que montre encore le passage de Daniel, chapitre 7, versets 13 et 14, où il est question de quelqu'un de semblable à un fils de l'homme venant sur les nuées des cieux et recevant une domination éternelle sur tous les peuples et les nations. Par ailleurs Jésus se compara également à un homme de haute naissance qui revient après être allé dans un pays lointain pour recevoir un royaume (Luc 19: 12). Comparez aussi Hébreux, chapitre 10, verset 13, avec Psaumes 2, versets 6 à 9.

Comme nous l'avons vu dans un des numéros précédents, le Christ vient en ce sens qu'il porte son attention sur les affaires de la terre; de ce qui précède il ressort qu'il le fit à la fin des temps des nations, ou des sept temps, s'étendant de 607 av. J.-C. à l'an 1914 de notre ère. Comme toutes choses doivent être établies sur la déposition de deux ou trois témoins, on peut se demander si le calcul chronologique fait dans cet article se trouve vérifié par d'autres passages des Ecritures. A cette question nous répondons par l'affirmative et nous nous proposons d'examiner ces preuves, contenues principalement dans Matthieu chapitre 24, Marc chapitre 13, Luc chapitre 21, la seconde lettre de Paul à Timothée, chapitre 3, versets 1 à 6 et dans l'Apocalypse, chapitre 11, versets 15 à 18. Nous considérons ces textes dans le prochain numéro de ce périodique.

Les redoutables Normands



De notre correspondant au Danemark

IL fut un temps où, au seul nom des Normands, tous les visages palissaient d'épouvante. Ce mot évoquait des guerriers de haute taille, à l'aspect féroce et coiffés d'un casque à cornes, maniant d'énormes épées, des lances et des haches redoutables. Du huitième au dixième siècle, ces guerriers terrorisaient les côtes européennes, particulièrement celles de France, d'Angleterre et d'Irlande.

C'étaient des marins habiles et intrépides, des combattants hardis et endurcis. Ils arrivaient en grand nombre dans leurs barques à la proue en forme de dragon. Parfois des centaines de ces bateaux débarquaient leurs équipages qui pillaient la région, semant la terreur parmi les habitants. Les gens, épouvantés, priaient: « De la fureur des Normands, délivrez-nous Seigneur! »

Comment ces hommes du Nord étaient-ils devenus des forbans batailleurs? Certains historiens l'expliquent par le surpeuplement des pays scandinaves qui ne pouvaient plus nourrir leurs habitants. Mais ce fait ne suffit pas à expliquer pourquoi les fils de ces pays affrontaient les périls de la mer à la recherche de terres et de richesses. Il faut plutôt chercher ailleurs la véritable raison. Charlemagne étendait son empire et se heurtait à une résistance opiniâtre de la part des Saxons belliqueux qui habitaient immédiatement au sud de la frontière danoise. Dans les révolutions et les guerres qui s'ensuivirent, Charlemagne soumit complètement les Saxons.

Ces événements à proximité de leurs frontières inquiétaient fort les Danois. Non seulement Charlemagne menaçait le nord, mais il isolait les pays scandinaves du sud de l'Europe, d'où ils importaient nombre de denrées et de matières premières. Dans leur imagination, le sud était auréolé de mystère; on en rapportait des histoires de richesses, de beauté et de culture. La route leur étant barrée sur terre, les Danois, qui voyaient leur indépendance et leur culte menacés, se mirent à parcourir les mers. Des jeunes gens pleins de fougue rallièrent leurs chefs de clan et, après avoir construit de gigantesques chars de combat flottants, s'en allèrent vers l'aventure et le pillage.

A la faveur de la nuit, un de ces bateaux aborda pour la première fois à la petite île de Lindisfarne, au large de la côte septentrionale d'Angleterre. Les Normands saccagèrent le monastère et massacrèrent les moines. Ceci se passait, croit-on, le 8 juin de l'an 793.

Leurs autres expéditions ne furent plus des attaques-éclairs lancées d'un seul bateau. C'étaient des flottes entières, comptant parfois des centaines de barques, qui entraient en action. La hardiesse des Normands augmentait en raison de leur force, au point qu'ils passaient parfois tout un hiver dans certains endroits. Finalement, vers la fin de l'époque des Vikings, ils s'en allèrent conquérir et soumettre d'autres pays. C'est ainsi que de vastes territoires du sud de l'Angleterre devinrent une partie du royaume danois.

Leur culte

Leur culte évoluait suivant les événements. D'abord les Normands adoraient principalement les forces de la nature. Avec le temps ces forces revêtirent certaines formes pour devenir finalement des dieux particuliers possédant certains attributs et qualités. Ces dieux, produit de l'imagination humaine, connaissaient les mêmes limitations que les hommes. Dès que s'établit la puissance des Normands, leur conception des dieux se cristallisa. Toutefois le développement de la mythologie témoigne que les conceptions des Normands concernant les dieux et leurs exploits évoluaient constamment.

Pour les Scandinaves, le monde était une étendue circulaire de terre, soutenue par un vaste océan et créée par les Ases ou dieux Odin (Wodan), Vili et Vé. Ceux-ci créèrent également le premier couple humain, Ask et Embla, et le mirent sur la terre. Au-delà de la mer vivaient les géants,

ennemis des dieux et des hommes. Les Ases ou dieux représentaient les bons principes, les géants les mauvais. Ces deux factions s'affrontaient constamment dans des combats mortels. Si l'homme voulait réussir dans la vie, il lui fallait rester dans les bonnes grâces des dieux, c'est pourquoi il les adorait. Les bons et les mauvais principes réglaient toutes les circonstances de sa vie.

Odin était le plus célèbre des dieux. C'était le dieu des Teutons, des Saxons et des Thuringiens qui l'appelaient Wodan. On pense que ce nom dérive d'une racine indo-européenne *va* qui signifie « vent » ou « souffler ». Il se peut qu'à l'origine il fût le dieu du vent. C'est sans doute pour cela qu'on l'adorait dans un bosquet où le vent soufflant dans la cime des arbres était une manifestation tangible de sa présence. On pensait qu'Odin venait chercher l'âme des trépassés dans une rafale de vent. On en vint tout naturellement à le considérer comme le dieu de l'esprit, de la sagesse, de l'intelligence et de la ruse et finalement comme « le maître de la vie et de la mort ».

Les chefs de clans étaient naturellement d'ardents adorateurs d'Odin. Dans leurs entreprises ils avaient grand besoin d'un vent favorable, de beaucoup de sagacité, de ruse et de courage. Celui qui mettait dans l'« Allfadar », Odin, son *fulltrui* (sa confiance totale) possédait toutes ces qualités. On avait l'habitude de lui vouer le premier prisonnier de guerre afin d'en obtenir certains avantages et qualités surnaturels. On pendait la victime et la transperçait d'une lance, la lance étant l'emblème d'Odin. Ce qui était encore préférable c'était de lui consacrer tout le champ de bataille; alors tout guerrier qui tombait lui appartenait, il le recueillait au Valhalla, séjour des héros morts au combat. En effet, pour ne pas être relégué dans le sombre et lugubre domaine où régnait en maîtresse la déesse Hel, tout guerrier devait mourir vaillamment à la guerre. C'est ainsi qu'il était assuré de séjourner dans les salles vastes et lumineuses du Valhalla où, devenu immortel, il participait chaque jour à de grands tournois.

Odin protégeait ceux qu'il aimait, mais punissait celui qui tardait à accomplir son vœu. Sa statue en bois se dressait dans le bosquet sacré d'Upsal, le plus grand du Nord. Tous les neuf ans, le peuple s'y réunissait et apportait des sacrifices. A cette fête qui durait neuf jours, les gens venaient de fort loin avec des offrandes d'aliments et de bêtes; ils offraient au moins un sacrifice par jour. Souvent on immolait des victimes humaines qu'on pendait ou jetait dans l'étang. Les chefs de clan, qui faisaient également fonction de grands prêtres, surveillaient le corps pour voir s'il revenait à la surface ou restait au fond. Dans ce dernier cas, c'est que le dieu acceptait l'offrande et s'engageait à accorder à ses adorateurs une abondante récolte. Lors de ces fêtes sacrificatoires, on pouvait voir jusqu'à soixante-douze corps pendus dans le bosquet d'Upsal.

Le « dieu » Thor

Second en importance, le dieu Thor avait lui aussi de nombreux adorateurs. C'était le patron du commun peuple. Thor n'était ni sage, ni rusé mais, s'il manquait de sagesse, il possédait une force colossale, il était tout-puissant. En outre il était jovial et de bon caractère, quoique vif. Son plaisir était de faire la chasse aux géants qu'il tuait à l'aide de son marteau. Cette arme étrange avait la propriété particulière de retourner dans sa main chaque fois qu'il la jetait sur quelqu'un. C'est pourquoi elle devint le symbole de sa force et de sa puissance. Les Scandinaves croyaient que, s'ils portaient sur eux une petite amulette en forme du marteau de Thor, le dieu protégerait leurs biens.

Thor était également le dieu des éléments. On disait qu'il conduisait un char traîné par deux boucs. En voyant les éclairs et en entendant le tonnerre, on croyait que Thor conduisait son char si furieusement qu'il faisait jaillir des étincelles et gronder le ciel. Ses adorateurs lui attribuaient toutes les qualités qu'ils désiraient posséder eux-mêmes et en faisaient leur idéal. En anglais on a donné son nom à l'un des jours de la semaine: Thursday (jeudi), le jour de Thor. De même Wednesday (mercredi) est le jour de Wodan ou Odin.

Les chefs de clan n'adoraient qu'Odin, estimant celui-ci tout-puissant. Le commun peuple, lui, était polythéiste; il rendait un culte à Njord et à ses enfants Freyr et Freyia, tous trois divinités de la fécondité. Il honorait également Heimdall, Vidar, Hoenir et Ull. Il ne faut pas oublier non plus Balder, le plus jeune des dieux scandinaves. Sans doute apparut-il sous l'influence du « cristianisme » qui progressait lentement vers les pays nordiques.

Balder était connu comme le meilleur des dieux. C'était le plus beau et le plus sage, et de plus il était invulnérable. C'est dans l'histoire de ce dieu qu'il est parlé de la fin du monde. On racontait qu'alors tous les dieux s'entretueraient et que seuls quelques-uns de leurs fils survivraient pour fonder un nouvel empire. Un homme et une femme survivraient également et seraient les parents de la nouvelle génération qui formerait le monde nouveau. La croyance en tous ces mythes prit fin en même temps que la puissance des Normands.

Actuellement les Scandinaves, Danois, Norvégiens et Suédois entendent à nouveau parler de la fin du monde. Cette fois-ci c'est Jéhovah, l'unique Dieu véritable, qui en donne l'avertissement par sa Parole, la Bible. Nombreux sont ceux qui désirent être à l'abri pendant cette tempête. Ils obéissent aux commandements de la Parole de Dieu et proclament son royaume comme seule espérance pour l'humanité. Jéhovah promet de protéger les justes pour qu'ils entrent dans le monde nouveau que lui-même établira et où régnera la justice. Cette espérance n'est nullement un mythe ou un conte de fées d'invention humaine. Elle est véridique, car elle émane de Celui qui a dit: « J'ai parlé, j'accomplirai; j'ai résolu, j'exécuterai! » — Isaïe 46:11, *Crampon*.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quel est le pays d'Europe où en 1950 le revenu annuel moyen des paysans méridionaux n'atteignait que 115 dollars? p. 3, § 5.
- Qu'est-ce que la *legge truffa*, ou « loi artificieuse »? p. 4, § 1.
- Quel est le parc où des lions en liberté vous regardent avec indifférence passer en voiture? p. 5, § 4.
- Pourquoi l'éléphant est-il le véritable roi des animaux? p. 5, § 6.
- Qu'est-ce qu'un « crayon à lecture »? p. 6, § 8.
- Un aveugle pourrait-il être fermier? p. 7, § 2.
- Quels dieux païens honore-t-on à Mardi gras? p. 8, § 9.
- Quelle région de l'Afrique fut occupée par les Européens avant les Africains? p. 9, § 10.
- Pourquoi un journal suisse écrivit-il que le principe biblique n'était pas toujours observé par ceux qui l'avaient le plus souvent sur les lèvres? p. 11, § 7.
- Qu'appelle-t-on les « temps des nations » et quand prirent-ils fin? p. 13, § 1.
- Qu'est-ce qui poussa les farouches Normands à faire des incursions en Europe? p. 13, § 6.
- Que faisaient les Normands pour s'assurer les bonnes grâces d'Odin, leur dieu vindicatif? p. 14, § 2.

Elections présidentielles en France

Après sept jours de séances et treize tours de scrutin, le Congrès de Versailles, composé des sénateurs et députés français, élirent le nouveau Président de la République, M. René Coty. M. Coty, sénateur (indépendant) de Seine-Inférieure, fut élu par 477 voix contre 329 à M. Naegelen (socialiste). Les élections présidentielles en France n'avaient jamais duré si longtemps. En effet, elles n'avaient jamais dépassé le deuxième tour de scrutin. Celles-ci en demandèrent treize! Vers la fin, la patience des Français avait presque atteint sa limite, mais lorsque le résultat fut enfin connu, l'ensemble de la presse française exprima sa satisfaction. Né au Havre en 1882, M. René Coty représente la Seine-Inférieure depuis 1923; il a siégé à la Chambre des députés, au Sénat, aux Assemblées constituantes, puis au Conseil de la République. Il était ministre de la reconstruction de novembre 1947 à juillet 1948 dans les cabinets de Robert Schuman et d'André Marie. Licencié en droit et en philosophie, M. Coty est inscrit au barreau du Havre depuis 1902. Certains journaux parisiens apprirent à leurs lecteurs, avec un sourire, que naguère M. Coty était un avocat spécialisé dans la liquidation des faillites. Ils exprimèrent l'espoir que ce ne soit pas « le triste symbole d'un régime qui court à sa perte, si les responsables — gouvernement et élus — ne savent pas à temps opérer le redressement nécessaire ». Tous souhaitaient que le nouveau septennat, qui a commencé le 17 janvier, amène plus de stabilité à la politique française.

La France au pied du mur

La France avait proposé la création d'une armée européenne suivant le raisonnement que, tôt ou tard, l'Allemagne aurait une armée et qu'il serait moins dangereux de voir celle-ci intégrée dans une communauté comprenant le contrepoids des Anglais et des Américains que de se trouver seule en face d'une armée allemande indépendante. Mais depuis le lancement du « plan Pleven », d'autres considérations sont intervenues et la France hésite à ratifier le traité de la Communauté européenne de défense (C. E. D.). Faute d'une assurance que les Américains et les Anglais maintiendront indéfiniment des forces armées sur le Continent, la France craint qu'étant donnés ses engagements en Indochine, elle ne se trouve pas sur un pied d'égalité avec l'Allemagne, même dans le cadre de cette communauté. Cette hésitation provoqua, le mois dernier, un avertissement assez net de la part du secrétaire d'Etat américain, M. Foster Dulles. Il déclara: « A notre point de vue les plans d'après-guerre de l'Europe occidentale sont destinés à corriger certaines des grandes erreurs du passé et à créer une situation qui permette aux nations occidentales de cesser cette lutte de suicide dans laquelle elles se sont engagées au cours de ces derniers siècles... Si, contrairement à nos espoirs et à notre conviction, il devait en être autrement, les Etats-Unis se verraient contraints à une révision tragique et fondamentale de leur politique étrangère... Si l'Europe veut se suicider, elle le fera seule. » Cette déclaration provoqua une vive sensation dans les milieux parlementaires français. Elle fut qualifiée de « brutale », « une mise en demeure choquante », etc. Mais l'hebdomadaire parisien *L'Express* adopta un autre ton. Sous le titre « Ce que M. Dulles a voulu dire », ce périodique émit l'opinion suivante: « M. Dulles aurait dû dire: De toutes façons, l'Amérique est solidaire de l'Europe, et si une agression se produit en Europe, l'Amérique attaquera immédiatement, avec tous les moyens stratégiques à sa disposition, l'agresseur. C'est le pacte atlantique. Mais il y a un autre problème: peut-on essayer de protéger l'Europe occidentale, au sol, contre une invasion? C'est là une question de pure technique militaire, et nos experts sont formels: on ne peut le faire qu'avec la participation active des Allemands. Donc, si l'Allemagne n'est pas appelée, à cause des réticences de certains autres pays, à participer, nous renoncerons à prévoir une défense en surface de l'Europe. » Ainsi, la France se trouve au pied du mur. D'un côté, les Russes lui disent que le traité franco-soviétique est le meilleur moyen pour elle « de sauver sa souveraineté et son importance en tant que grande puissance du continent européen » (*Izvestia* du 16 décembre 1953), et de l'autre côté les Etats-Unis lui disent que l'alliance américaine est l'unique voie du salut. Que choisira-t-elle?

Le point de vue allemand

Le mois dernier, le chancelier Adenauer se rendit à Paris pour assister aux réunions du comité des ministres du Conseil de l'Europe. Lors d'un déjeuner de la presse diplomatique française et de la presse étrangère à Paris, M. Adenauer prononça un discours sur le problème de l'intégration européenne. En voici quelques extraits: « Il n'y a qu'un moyen d'empêcher que les peuples et les pays d'Europe occidentale ne soient absorbés par la Russie: c'est la voie de l'intégration européenne. Aucun pays, je tiens à y insister, n'est capable isolément de résister à la conquête de l'Europe que se propose la Russie soviétique. » Abordant la situation difficile dans laquelle se trouvent la France et l'Allemagne devant les projets d'intégration, le chancelier déclara: « On présente parfois les choses comme si l'intégration européenne ne conférait que des droits à l'Etat vaincu pendant la dernière guerre, tandis que les Etats vainqueurs devaient en abandonner. Permettez-moi de répondre comme suit: les Etats vainqueurs, eux aussi, n'abandonnent des droits du fait de l'intégration que pour ne pas en perdre davantage, à savoir la totalité de leurs droits. Si l'intégration confère à l'Etat vaincu des droits dont il est encore privé actuellement, cela ne saurait aucunement affecter le bénéfice que l'Etat vainqueur tire de l'intégration. Encore une chose: il n'existe pas dans toute l'époque moderne d'exemples montrant qu'il est possible de refuser à la longue à un grand Etat, même vaincu, les droits que possède tout Etat de par sa nature même. L'Etat vaincu, lui aussi, abandonne donc du fait de l'intégration des droits qui, bien qu'en suspens, ne le sont que momentanément. L'Etat vainqueur abandonne des droits qu'il a ou, pour mieux dire, qu'il a encore, tandis que l'Etat vaincu abandonne des droits temporairement suspendus. C'est certes une différence, mais elle n'est que temporaire et non fondamentale. Une condition nécessaire de l'intégration européenne est la Communauté européenne de défense. Pourquoi? Parce qu'elle rend impossible qu'un Etat partie à la Communauté fasse la guerre à un autre. Aucun des Etats membres n'a plus la possibilité de détruire la Communauté s'il n'existe plus d'armées nationales, mais seulement une armée européenne. C'est là le but essentiel de la C. E. D. de rendre à jamais impossible une guerre entre Etats européens, en particulier entre la France et l'Allemagne. »

Les Français veulent bien le croire, mais nombreux sont ceux à l'ouest du Rhin qui craignent qu'une fois intégrée dans cette Communauté, la France devienne un satellite non de la Russie mais de l'Allemagne renaissante.

Le salaire des parlementaires dans le monde

Sous ce titre, *L'Express*, hebdomadaire parisien, publia quelques statistiques assez révélatrices sur la rémunération des représentants du peuple dans divers pays du monde. Par exemple (tous les chiffres sont en francs français), les représentants à la Chambre américaine reçoivent un traitement annuel de 5 710 000 fr., plus 2 875 000 fr. d'indemnités diverses, la franchise postale, le téléphone gratuit et une indemnité kilométrique pour les frais de transports. Les députés français sont moins fortunés que leurs confrères américains. Ils reçoivent un traitement annuel de 864 600 fr., plus 1 213 400 fr. d'indemnités diverses, la franchise postale, le papier à lettres gratuit et une carte de circulation payée à tarif réduit. Mais ils ne peuvent pas se plaindre, car les parlementaires britanniques sont les moins bien payés de tous les pays cités. Ils reçoivent un traitement annuel de 712 000 fr., le papier à lettres gratuit, mais aucune indemnité. Il en ressort que l'on ne peut pas juger de l'efficacité d'un régime selon ce que coûtent les parlementaires.

Les risques du voyage

Il y a quelques semaines, le grand violoniste Yehudi Menuhin annonça qu'il ne voyagerait plus en avion jusqu'à ce que ce moyen de transport devienne plus sûr. Pour justifier sa décision, le virtuose cita le cas de son ami Jacques Thibaud, le violoniste français qui périt récemment dans un accident aérien dans les Alpes, et celui du pianiste américain William Kapel qui trouva la mort quand l'avion qui le ramenait de l'Australie s'écrasa près de San Francisco. La déclaration de M. Menuhin suscita de vives discussions sur la sécurité des divers moyens de transport. Les compagnies aériennes maintiennent que, kilomètre pour kilomètre, l'avion est le moyen de transport le plus sûr au monde. Des milliers de gens, disent-elles, qui craignent de monter dans un avion, voyagent sans aucun scrupule dans une voiture. Statistiques à l'appui, elles montrent qu'il est bien plus dangereux de voyager en voiture qu'en avion. En effet, si 1000 personnes trouvèrent la mort dans les vingt-neuf grands accidents aériens dans le monde entier en 1950, pas moins de 37 000 perdirent la vie dans les accidents de la route, et cela rien qu'aux Etats-Unis. Certaines personnes croient que le train est le moyen de transport le plus sûr. Pourtant, le chemin de fer, lui aussi, connaît ses catastrophes. Rien que

le mois dernier, 166 personnes trouvèrent la mort en Nouvelle-Zélande lorsque le train Wellington-Auckland plongea dans une rivière, le pont ayant été emporté par les eaux en crue. Quelques jours plus tard, en Tchécoslovaquie, l'express des Balkans sur le parcours Bratislava-Prague entra en collision avec un autre train de voyageurs. On déplora plus d'une centaine de morts. Il semble, par conséquent, que tous les moyens de transport entraînent certains risques. Le moyen le plus sûr, c'est de marcher à pied, et encore faut-il ne pas trébucher.

Le Coca-Cola reçoit le droit de cité en France

Depuis quatre ans, les viticulteurs, les compagnies d'eau minérale et les députés communistes ont mené une lutte devant l'Assemblée nationale et les tribunaux de France pour empêcher la compagnie Coca-Cola de vendre son produit sur le territoire français. Outre l'aspect politique de la lutte, certains prétendaient que cette boisson mettait en danger la santé des Français à cause de ses ingrédients nuisibles. Le mois dernier, un tribunal parisien trancha la question. Selon lui, le Coca-Cola « n'est pas nuisible, ne peut devenir une manie et aucune loi n'existe en France qui puisse interdire sa vente ». Maintenant c'est à chaque Français de décider s'il veut abandonner son verre de vin en faveur de la boisson gazeuse américaine.

2000 bateaux inutiles

Le dernier rapport de l'Institut américain de la marine marchande annonça que la flotte américaine comprend 3254 navires, dont 2003 destinés à la défense nationale sont gardés à l'abri dans neuf centres stratégiques des côtes américaines. Deux mille bateaux qui pourraient être employés pour distribuer des vivres aux millions d'affamés dans le monde et qui coûtent des millions de dollars au contribuable américain pour les entretenir dans leur inutilité.

Où trouver la sécurité?

Le coup d'œil que nous venons de jeter sur le monde nous a montré la peur qui règne parmi les nations. L'Ouest craint l'Est et vice versa. La sécurité ne règne nulle part. Un autre fait ressort de notre tour d'horizon. Que les hommes se trouvent derrière le rideau de fer ou dans le monde occidental ils sont assujettis aux mêmes risques et périls. Que l'on prenne le train à Wellington ou à Bratislava, on court les mêmes dangers. La vie est aussi incertaine de part et d'autre, et les hommes de bien des deux « mondes » soupirent après la paix et la sécurité. Où les trouver, et que faire? La Bible répond: « Avant que vienne sur vous l'ardeur de la colère de Jéhovah... Cherchez Jéhovah, vous tous humbles du pays, qui avez pratiqué sa loi; recherchez la justice, recherchez l'humilité. Peut-être serez-vous à l'abri au jour de la colère de Jéhovah! » (Sophonie 2: 2, 3, *Crampon 1905*). La paix et la sécurité ne viendront que par le royaume de Dieu, qui est déjà instauré dans les cieux et qui étendra bientôt sa juste domination sur la terre, de sorte que la volonté de Jéhovah « soit faite sur la terre comme au ciel ». — Matthieu 6: 9, 10.

CAPTIF

L'ASSERVISSEMENT des peuples s'étend rapidement au monde entier. Involontairement en effet, la plupart des hommes sont captifs de la crainte et troublés par une continuelle perplexité. Outre ces entraves spirituelles, l'emprisonnement et même l'esclavage sont le lot de nombreux humains. Combien d'autres souffrent d'injustices sociales, de l'oppression d'une politique malhonnête et de l'emprise religieuse qui depuis longtemps étreignent sans pitié l'humanité. La liberté semble être vraiment bien restreinte de nos jours et l'affranchissement paraît impossible. Mais pourquoi en est-il ainsi? N'y a-t-il aucun remède en perspective?

POUR surmonter les obstacles de ces temps difficiles, il faut posséder la vérité. La plus efficace pour acquérir la liberté vient de la Bible qui est la Parole de Dieu. Le livre intitulé « *La vérité vous affranchira* » a pour but d'aider ceux qui désirent connaître la liberté spirituelle et être affranchis de l'erreur ainsi que des superstitions. Il identifie les ennemis de la liberté et retrace l'histoire de celle-ci, depuis la création de la terre et de l'homme, jusqu'au moment où ce dernier tomba dans la servitude. Cet ouvrage montre qu'il y a un espoir de délivrance pour l'humanité, qu'il existe un Libérateur, et termine en parlant du combat final pour l'affranchissement. Ces sujets, et bien d'autres encore, sont traités dans ce livre qui s'avérera du plus haut intérêt pour les amis de la vérité et de la liberté. « *La vérité vous affranchira* » est un beau volume relié de 352 pages avec titre doré. Vous le recevrez franco contre une contribution de 175 fr. français, 25 fr. belges, ou 2 fr. suisses envoyée à l'une des adresses ci-dessous:

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)